



La porte de non-retour

Par James Henderson

EQUIPPER

Notre surintendant au service de l'Europe, James Henderson, écrit une lettre informative et inspirée de ses expériences personnelles. En avril 2019, j'ai eu l'occasion, avec Kalengule Kaoma et Mat Morgan, de visiter deux des châteaux d'esclaves de Cape Coast, au Ghana. La traite des esclaves de l'Atlantique a duré 300 ans, du 16^e au 19^e siècle. On estime que 70 000 esclaves par an faisaient l'objet d'un trafic à partir de l'Afrique de l'Ouest et qu'une quarantaine de châteaux participaient à cette entreprise inhumaine. L'ancien président Barack Obama avait exactement raison lorsqu'il a déclaré que « cela nous rappelle la capacité des êtres humains à commettre de grands maux » (Greg Williams, président de CIG).

Jésus a assumé la culpabilité de notre mal, et pas une seule fois il n'a dit: « Je ne l'ai pas fait ». Il ne s'agit pas de protester mon innocence contre le racisme. Il s'agit de ressentir de la tristesse pour les souffrances que des personnes qui me ressemblaient ont causées et peuvent encore causer.

Il y a quelques années, j'ai visité quelques-uns des tristement célèbres châteaux d'esclaves le long de la côte de l'Afrique de l'Ouest. C'est là que les captifs étaient « entreposés » avant d'être expédiés vers le Nouveau Monde (les Amériques et les Caraïbes) et vers d'autres endroits. Je suis allé voir l'un des plus célèbres châteaux du Ghana. C'était une journée brillamment ensoleillée, et tout semblait aller pour le mieux dans le monde. Lorsque mon ami Gabriel et moi sommes entrés dans les grilles, les enfants jouaient avec insouciance et les vendeurs de rue essayaient de nous vendre des tissus richement colorés et des souvenirs africains - c'était comme entrer dans un des marchés ghanéens typiques. Je n'étais pas préparé à ce qui m'attendait.



Le soleil était si brillant que tout semblait clair et la pierre blanche plus blanche, masquant les horreurs du passé. Nous sommes descendus dans les quartiers des esclaves sans fenêtres où des êtres humains étaient enfermés dans des conditions sordides et épouvantables, tandis qu'au-dessus d'eux, le gouverneur et ses invités dînaient et buvaient. Nous avons vu les trous sans lumière où les délinquants étaient gardés avant leur exécution, nous avons marché le long des remparts avec les canons tournés vers la mer et nous avons visité les quartiers des femmes où les mères et les filles s'étaient blotties ensemble dans une misère abjecte et dans la crainte du viol, de la mort et de la

maladie. Puis nous avons marché en silence jusqu'à la « porte de non-retour » - une fois que les esclaves avaient franchi cette lourde porte sombre, ils montaient à bord de navires, pour ne plus jamais revenir en Afrique. Certains disent que même aujourd'hui, les requins suivent les mêmes traces que les navires d'esclaves, comme s'ils attendaient instinctivement que leur proie humaine soit jetée par-dessus bord. L'esclavage n'était pas nouveau en Afrique. La traite des esclaves arabes existait déjà depuis des siècles et les Africains eux-mêmes étaient coupables d'avoir vendu des

membres de tribus rivales pour les asservir. Mais en termes de nombre, c'était bien pire. « Entre 10 et 12 millions d'Africains soumis à l'esclavage » ont traversé l'[océan atlantique](#) pour rejoindre les Amériques du 16^e au 19^e siècle ¹.

Les fantômes dans mon esprit criaient en imaginant les cris des femmes violées sans ménagement par les gardes, des personnes âgées battues à mort parce qu'elles avaient dépassé leur valeur commerciale, des enfants sans défense arrachés violemment à leurs parents, et des jeunes hommes dont l'esprit était brisé par les coups de fouet, la torture et le désespoir de tout cela. Dans l'œil de mon esprit, je pouvais voir les esclaves entassés ensemble dans les chambres sombres, sans lumière naturelle ni installations sanitaires, effrayés, sanglotant, priant les dieux qui ne délivraient pas. Je les voyais marcher lentement jusqu'à la porte de non-retour, certains y étant traînés et frappés à coups de pied, puis la porte se ferme et ils sont arrachés à jamais de leurs racines.

« Je suis désolé », ai-je pensé, d'une certaine façon, à cause de l'inhumanité de l'homme envers l'homme, j'ai fait cela. La réalité est que je suis encore capable de le faire. Je crois que nous sommes tous capables, quelle que soit notre origine ethnique ou sexuelle, d'asservir et de maltraiter les autres. Nous pouvons tous être des tyrans: à la maison, au travail, où que ce soit. Réprimez-vous votre partenaire, vos enfants, ceux qui ne vous ressemblent pas, ceux qui ne pensent pas comme vous? Laissé à lui-même, chacun de nous est capable d'être cruel et de faire des victimes.

En retournant dans la cour principale, j'ai vu une femme, qui s'est avérée être une Afro-Américaine. Elle sanglotait de façon incontrôlable. Elle m'a regardé et je me suis senti accusé. Doublement accusé, parce que je suis blanc et mâle. Soudain, je me suis mis sur la défensive. Je voulais lui dire que je n'avais pas fait ça. Je n'ai pas mis mes semblables dans des chaînes serviles et exploité sexuellement leurs femmes. Je n'ai pas fait ça. Je n'étais même pas né. La femme m'a regardé, sans rien dire, et j'ai essayé de détourner le regard, mais je n'ai pas pu. C'était peut-être son deuil d'un peuple perdu, et je l'en empêchais. « JE NE L'AI PAS FAIT! » ai-je crié au fond de moi.

Je suis chrétien, et j'ai pensé à Jésus. La théorie est que Jésus a assumé la culpabilité de notre mal, et pas une seule fois il n'a dit: « Je ne l'ai pas fait ». Protester mon innocence n'était pas le but. Le but est de ressentir de la tristesse pour la souffrance causée par des gens qui me ressemblaient. Les gens qui me ressemblent peuvent encore causer de telles souffrances. Je ne l'ai pas fait, mais j'aurais pu le faire, et là, sans la grâce de Dieu, nous allons tous, quelle que soit notre race ou notre tribu.

Nous aimerions probablement tous penser que nous, les êtres humains, avons tiré des leçons de l'esclavage, de la même manière que nous aurions pu tirer des leçons d'autres atrocités telles que le génocide. Malheureusement, l'histoire montre que nous n'en tirons pas les leçons. Le génocide est toujours là; l'esclavage - et le racisme - n'ont pas disparu. Pourquoi? Est-ce parce que nous ne changeons pas vraiment? Derrière l'esclavage se cache le mal du racisme, et ce qui doit vraiment être renversé et enterré, c'est le racisme sous toutes ses formes. Le racisme n'est qu'une variante de « mon groupe » isme, qui provient du moi-isme, qui nous afflige tous.

Ressentons-nous encore un préjugé instantané au sein de notre entourage lorsque nous voyons une personne d'une autre race ou d'une autre couleur de peau, ou qui s'habille d'une manière différente? Nous réagissons négativement et nous les tenons à distance. Sans transformation spirituelle, les hommes et les femmes peuvent progresser technologiquement et scientifiquement, mais la nature humaine ne change pas sans la présence intérieure du Christ par le Saint-Esprit.

Grâce à Jésus, un changement de notre nature humaine - la mienne et la vôtre - est possible maintenant. C'est possible en se tournant vers le Fils de Dieu, Jésus-Christ, et en lui demandant de nous sauver de nous-mêmes, en lui demandant d'ouvrir votre cœur pour voir les autres comme il les voit. Quelle que soit votre origine ethnique, soyez honnête au sujet de votre racisme et de vos autres préjugés, et demandez-lui de changer votre façon de penser afin que vous pensiez d'une manière aimante et inclusive, tout comme Jésus l'a fait. Cela ferait une différence dans ce monde indifférent - de voir une autre personne ressemblant à Jésus y entrer.

Cela peut sembler un petit début, mais c'est ainsi que les miracles commencent. Il est temps de fermer la porte au racisme, et de ne pas le laisser revenir. Fermons cette porte de non-retour.

¹ <https://www.britannica.com/topic/transatlantic-slave-trade>